

Inrap Grand Sud-Ouest
210 cours Victor-Hugo
33130 Bègles
tél. 05 57 59 20 90

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Conception graphique : F. Bambagioni © Inrap - février 2010

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Un village médiéval en bordure de voie antique à Faye-sur-Ardin



Vue d'ensemble du chantier (église Saint-Vivien en arrière-plan)
© E. Barbier, Inrap





Département
Deux-Sèvres
Aménagement
Particulier
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Poitou-Charentes
Responsable scientifique
Emmanuel Barbier, Inrap

Avant la construction d'un lotissement, sur une surface de 5 000 m², une fouille préventive a été prescrite par les services de l'État. La parcelle se situe entre l'église du XIII^e siècle dédiée à saint Vivien et le bourg actuel. En mars 2006, un premier diagnostic archéologique confirme l'hypothèse d'une occupation antérieure au XIII^e siècle en révélant de nombreux indices de peuplement attribués pour la plupart aux IX^e et X^e siècles, ainsi qu'une voie aménagée probablement dès l'Antiquité. La fouille du site a duré trois mois entre la fin 2008 et janvier 2009.

Traces d'ornières sur la voie médiévale
© V. Sanglar, Inrap



Un réseau de voies antiques (I^{er}-IV^e siècles)

La fouille a révélé trois voies orientées sud-ouest/nord-est. Construit dès la période antique, ce réseau a connu deux grandes phases de réaménagement jusqu'à son abandon au Moyen Âge. À l'origine, on trouve une chaussée empierrée dont la largeur varie de 10 à 11 m, bordée de deux fossés. On y distingue de nombreuses ornières de roulement. Puis une autre voie, moins large (4,30 m) se développe sur la frange nord-ouest de la première. La construction diffère : les bas-côtés sont constitués de gros blocs calcaire et la bande de roulement pourvue d'un cailloutis. Elle ne présente pas de traces d'usure. Enfin, au Moyen Âge cette voie traverse le site, contrairement aux précédents aménagements et conditionne l'occupation relative à cette période. Large de 6,50 m, elle présente des traces de roulement dont l'entraxe régulier – distance qui sépare les axes de deux essieux – atteint 0,70 m.

Bâtiment excavé et fosse associée
© D. Martins, Inrap



Un habitat rural aux VIII^e-XII^e siècles

À l'ouest de ce réseau de voies, une zone d'habitat se développe du VIII^e au XII^e siècle. Sept bâtiments, dont l'architecture évolue au cours de cette période, ont été mis au jour. Aux maisons sur poteaux édifiées aux VIII^e et IX^e siècles, succèdent des bâtisses sur solins* de pierres ou partiellement maçonnées et des bâtiments excavés. Elles sont associées à huit aires d'ensilage, dont la densité et la localisation évoluent également au cours de l'occupation. Près de 50 silos enterrés servaient au stockage des graines en milieu confiné. Quelques fosses et empièvements, probablement associés à l'assainissement d'espaces restreints, complètent cette occupation, dont l'activité semble basée sur la culture des céréales. Quelques greniers ont été observés.

*Solins : dispositif visant à assurer l'étanchéité, en différents endroits d'une construction et selon différentes modalités.

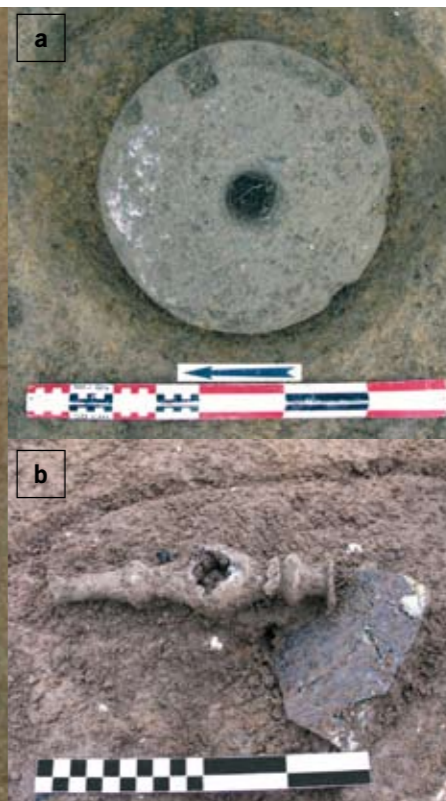
Sépulture en coffre de pierres, VIII^e siècle
© B. Bundgen



Un espace sépulcral

Quarante sépultures ont été découvertes dans l'emprise de la fouille. Des tombes isolées se répartissent sur l'ensemble du site archéologique aux abords des zones d'habitat et aux abords des voies. L'inhumation en pleine terre est le mode privilégié. Seules cinq sépultures en coffrage de bois ou de pierre ont été étudiées. Un groupe de 21 individus est concentré sur la partie méridionale de l'emprise, suggérant une modification des coutumes funéraires. Parmi eux, on compte notamment trois sépultures doubles. L'absence de sépultures en coffrage de pierre semble confirmer une évolution de la topographie funéraire. La construction de l'église Saint-Vivien impose probablement ce regroupement au cours du Moyen Âge classique (XII^e-XIII^e siècle).

Meule rotative (catilli) découverte dans une fosse (a)
Chandelier et fragment de verre à vitre
découverts à proximité d'un bâtiment. (b)
© S. Laleu et E. Barbier, Inrap



Le mobilier archéologique

Les nombreux restes d'objets recueillis au cours de la fouille constituent autant d'informations sur le quotidien et le statut des populations installées en marge du village actuel. Les silos, souvent utilisés comme dépotoirs, ont livré d'importants restes de mobilier : pots, couteaux, faucilles, verre... mêlés à des restes culinaires (faune, grains) parfois très abondants. Cette diversité permettra une plus large connaissance des premiers habitants. De même, la présence de meules à bras aide à la compréhension de l'économie de cette région de plaine où la céréaliculture occupe une place prédominante. Enfin, certaines découvertes plus fortuites, telles le fragment de verre à vitre trouvé à proximité d'un bâtiment, permettent d'appréhender l'élévation de bâtiments méconnus pour le haut Moyen Âge.